

# Le théâtre politique ne doit pas faire fi du plaisir du public

**L'**homme est un animal collectif. Sa survie individuelle dépend de sa vie en société.

L'organisation sociale et communautaire représente donc le défi majeur de l'humanité, toutes périodes confondues. Cette organisation ne va pas sans heurts puisque l'Histoire est jalonnée de drames sanglants entre groupes opposés comme à l'intérieur d'un même groupe. La difficulté de réaliser l'utopie du vivre-ensemble sans dérives cruelles, autoritaristes ou racistes, sans inégalités criantes est une constante. Il est une autre, immuable: le besoin pour chaque groupe humain de pratiquer la catharsis de son propre fonctionnement (et dysfonctionnement) par le biais de l'expression artistique.

Dérivant des premiers cérémoniaux animistes à l'intention des forces de la nature, garantes de l'existence animale sur terre et du maintien de l'ordre cosmique, le commentaire mimétique d'un petit noyau d'individus transposant sur scène les grands mouvements sociaux et organisationnels de l'entité sociale s'est vite imposé comme une nécessité absolue.

Des singeries de l'homme de Cro-Magnon aux satires d'Aristophane, de l'activité bouffonne moyenâgeuse au théâtre existentialiste de Sartre, la manifestation du commentaire politique théâtral a toujours représenté un espace essentiel de liberté, de respiration, de dénonciation et de contre-proposition, rendu possible par le biais de la fiction. Le théâtre est par essence politique, même lorsque ses actants l'ignorent. Ainsi, les troupes qui montent aujourd'hui du Fey-



**DOMINIQUE ZIEGLER**

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

deau, du Labiche ou leurs héritiers du théâtre de boulevard ne font que restituer, derrière la farce apparente, le commentaire de l'auteur sur un type de microsociété bourgeoise. Pour Molière, le théâtre servait à instruire ses contemporains sur leurs défauts tout en les distrayant.

Ne reculant devant aucun risque, Molière s'attaqua, en ces temps obscurs du XVIIe siècle monarchiste, à la religion, au patriarcat, à la veulerie des puissants. Personne n'échappait à la plume acérée de ce génial investigateur de l'âme et de la société humaine, à la fois témoin de son temps et

**«L'auteur de théâtre contemporain est invité par les élites culturelles dominantes à noyer son propos dans une espèce de poésie absconse»**

annonciateur des bouleversements révolutionnaires futurs. Le théâtre a poursuivi sa fonction d'indispensable trublion et rassembleur de la société, mais une rupture de taille s'est opérée au cours des années 60, dont les artistes et les spectateurs paient encore aujourd'hui les conséquences: le théâtre, dans sa fonction de commentaire social et politique, est devenu largement incompréhensible. Le rejet, légitime, de la jeunesse soixante-huitarde, des élites et d'un monde hérité de l'après-guerre s'est prolongé d'un rejet des formes artistiques alors en vigueur.

Ainsi, toute structure narrative chronologique ou toute conception classique d'une pièce de théâtre fut décrétée irrémédiablement ringarde par une nouvelle frange d'artistes autoproclamés. Conséquence: le metteur en scène devint alors le personnage central au détriment de l'auteur. Résultat: l'offre théâtrale actuelle propose principalement soit des spectacles où l'on est invité à apprécier la soixante millième relecture personnalisée d'un classique, soit des spectacles originaux soi-disant novateurs où les notions d'intelligibilité, de plaisir et de divertissement sont totalement absentes.

L'auteur de théâtre contemporain est invité par les élites culturelles dominantes à noyer son propos dans une espèce de poésie absconse et à interroger la forme au lieu d'interroger le monde. Pour restaurer le théâtre politique dans sa fonction première, voici les solutions: sortir du snobisme, travailler sur le contenu et le rythme autant que sur la forme, penser au plaisir du spectateur!

■ *Dernier ouvrage paru: «N'Dongo revient et autres pièces», Editions Campiche.*